

Il s'agit de voir quelle est notre attitude à nous, femmes, par rapport aux exigences de 1992. Est-ce que l'unité européenne a un sens pour nous ?

Les femmes, de par leur expérience, veulent un monde multipolaire, un monde à multiples centres, dans des réseaux qui se soutiennent, c'est dans ce contexte sociologique et culturel que les femmes voient l'unité de l'Europe. Les femmes savent qu'il y a dans notre héritage commun en Europe, des valeurs qui nous amènent à partager ce que nous avons et ce que nous SOMMES avec les autres. L'Europe est riche, non seulement de sa richesse matérielle mais surtout des valeurs humaines et de la référence des grandes valeurs humanistes à travers l'histoire. Les femmes savent que la solidarité est aujourd'hui la garantie de la liberté réelle pour chacun et pour chacune. C'est ainsi que les femmes veulent une Europe où l'argent dépensé pour la cessation de l'activité agricole soit, selon d'autres formes d'économie, utilisé pour l'acheminement efficace des excédents agricoles vers ceux qui meurent de faim. Les femmes qui ont chaque jour à préparer la nourriture, savent que la planification d'une meilleure nourriture le mois prochain ne nourrit pas celui qui a faim aujourd'hui ! je crois qu'une femme ne peut pas tomber dans l'alibi de la restructuration et du plan de développement des pays du sud dans un avenir plus ou moins lointain. Les femmes ne peuvent pas se contenter d'une Europe seulement à base de prix concertés des petits pois...il leur faut une Europe qui à la concertation des prix agricoles, ajoute la défense et l'édification d'un espace rural authentique où prennent force les valeurs qui nous ont passionnées (?)

Les femmes reconnaissent aussi l'importance d'un espace plus large que les frontières nationales, elles savent l'effet d'une économie d'échelle qui va avoir des conséquences sur notre capacité à de nouveaux développements dans une post ~~organizational~~ industrialisation.

Le chômage des femmes a augmenté mais rester uniquement aux problèmes de discrimination, c'est s'attarder sur un mode dépassé de voir les choses. Il faut que le handicap devienne un atout, il faut trouver un autre concept de travail; tout reste à faire : travail moins contraignant, partage du travail et des responsabilités entre les différentes générations, flexibilité des horaires de travail, rythmes de participation et d'intégration selon les cycles de la vie, découverte de la valeur du temps de travail non rémunéré. Les femmes peuvent être les premières



à inventer une autre relation entre l'être humain et le service institutionnel qui le rend à la communauté.

Les femmes donnent la priorité à la personne. Le grand marché intérieur ne peut pas être pour elles une libre circulation des biens et des capitaux; l'homme n'est pas au service des choses et de l'argent; c'est la libre circulation des personnes qui peut assurer la libre circulation des biens ne soit pas uniquement l'élargissement du marché pour ceux qui sont déjà riches ou une totale invasion d'autres par ceux qui détiennent le pouvoir financier. Les femmes se doivent d'être réalistes. Il faut qu'il y ait une politique qui soit vraiment commune, dans le domaine agricole, la pêche, l'énergie, l'industrie, l'environnement... elles, qui donnent et nourrissent la vie, ont à payer avec cette défense de la vie dans l'environnement, la survie de l'espèce humaine. mais les femmes misent aussi sur le symbolique: elles tiennent à la disparition physique des douanes, aux timbres, ^{communs} à la monnaie européenne, aux possibilités de libeller dans les chèques cette valeur symbolique de l'écu européen.

Si les frontières économiques tombent par décisions politiques, il n'en est pas de même pour les frontières culturelles: les stéréotypes peuvent empêcher la solidarité. Les femmes qui vivent au rythme du quotidien ont la grande tâche de faire tomber ces clichés qui nous empêchent de voir la réalité de l'autre.

Les associations de femmes sont la caisse de résonance, l'expression de la capacité du lieu où se joue la politique proprement dite.

Elles sont indispensables, étant donné la très faible représentation des femmes dans les institutions. Les nouvelles associations, dont celle qui nous réunit aujourd'hui, témoignent d'un changement radical de la pensée. A partir de leur vécu et de leur mode de pensée, les femmes disent leurs expressions propres, leur parole ne peut plus être déléguée.

Au niveau de l'Europe, ces associations sont en mesure de contribuer à la cohésion sociale du continent; elles peuvent être des lieux où l'on peut rencontrer la base sociale d'appui nécessaire à toute percée dans le monde du pouvoir politique. L'Europe des citoyennes dépend au premier chef de nous, personne ne la fera à notre place.

